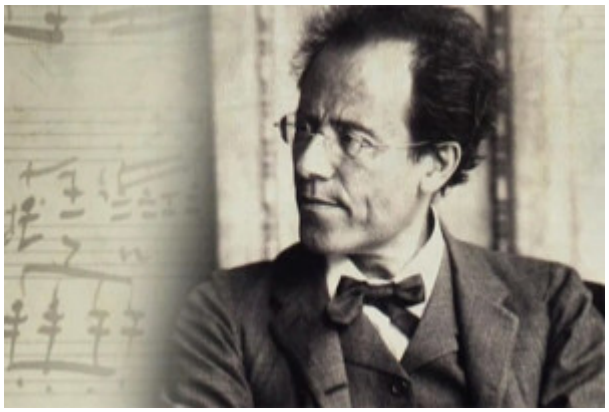
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : HYMNE À LA VIE. MAHLER : Rückert-lieder (Magdalena Kozena), Symphonie n°5. Sascha Goetzel (les 10, 12 et 14 mars 2024 / Angers, Nantes, La Roche-Guyon)

GUSTAV MAHLER et le miracle de l'amour… Programme majeur de l'Orchestre National des Pays de la Loire, au cours de sa saison 2024 – 2025. L'année 1901 marque une rupture dans la vie de Gustav Mahler et sur le plan artistique un jalon décisif vers la maturité et une conscience plus aiguë de la finitude comme de la vanité terrestre. Il amorce ce qui sera sa 5è Symphonie, tout en se passionnant pour la poésie intime de Friedrich Rückert.



La 5è symphonie est celle du destin : expérience de la solitude, découverte de sa maladie, … mais surtout (sujet transcendant des deux derniers mouvements) rencontre miraculeuse avec celle qui deviendra madame Mahler, la jeune Alma. L'éblouissement positif qui en découle fait basculer la 5è Symphonie en un acte d'amour, la confession d'une plénitude inédite qui s'exprime, suspendue, comme irréelle, dans le fameux 4è mouvement : « adagietto » en fa majeur.

HYMNE A LA VIE – Gustav Mahler (1860 – 1911) :
Rückert Lieder
Symphonie n°5

Magdalena Kozena, soprano
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
Sascha Goetzel, direction

ANGERS, Centre de Congrès
dim 10 mars 2024, 17h

NANTES, La Cité des Congrès
mardi 12 mars 2024, 20h

LA ROCHE SUR YON, Le Grand R
jeudi 14 mars 2024, 20h

Réservez vos places directement sur le site de l'ONPL
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-kozena-met-mahler-a-lhonneur/

La 5è Symphonie de Mahler
Un rêve amoureux et une cathédrale sonore

Le style est épuré, sans artifice, souhaitant cibler l'essence même de l'expérience terrestre. Son énergie la hisse aux proportions cosmiques et universelles, Mahler évoquant l'ordre des sphères, une constellation orchestrale qui « tourne comme un tourbillon ou comme la chevelure d'une comète ». Les dimensions y sont autant contrastées que vertigineuses, Mahler associant au souffle du destin spectaculaire, l'échelle de sa vie personnelle et intime. Cette équation se développera davantage encore dans la 6è et la 7è, ses symphonies elles aussi parmi les plus autobiographiques. Porté par l'amour récemment éprouvé pour Alma, après le rêve de l'Adagietto, le dernier mouvement (Rondo-Finale. Allegro – Allegro giocoso) est d'une puissance inédite ; ses proportions là encore défient toute construction précédente car Mahler y explore dans le cadre fugué, toutes les combinaisons possibles, les plans multiples et simultanés qui exposent tous les pupitres sans exception… En découle l'une des architectures symphoniques les plus impressionnantes : une cathédrale sonore portée par l'expérience la plus intime. Aujourd'hui autant d'audaces nous paraît presque familière, mais à la création en octobre 1904 à Cologne, puis à Vienne en 1905, l'œuvre et ses dimensions singulières déconcertent sérieusement : l'audience bouda, échec cuisant coup sur coup. Mahler trop moderne, trop visionnaire ? Assurément.



© Sébastien Gaudard

Questionnement spirituel
Mise à distance philosophique

Témoignant d’une conscience élargie, le cycle des lieder avec



orchestre **Rückert-lieder** confirme le goût de Mahler pour les textes poétiques ; il exprime un questionnement sur le monde et une mise en distance philosophique; l'incompréhension et aussi la solitude pèsent dans l'âme qui a vécu : trois instruments (hautbois d'amour, contrebasson et tuba basse) explorent la profondeur insondable de la nuit sidérale dans « Um Mitternacht » / À minuit. Puis il est question aussi du retrait hors du chaos du monde (« Ich bin der Welt abhanden gekommen » / Je suis perdu pour le monde, avec son sublime solo de cor anglais). Le 5è et dernier lied (« Liebst du um Schonheit » / Si tu aimes pour la beauté) est mis en musique à l'été 1902 : la partition est déposée sur le pupitre du piano d'Alma qui la découvre finalement et est émue jusqu'aux larmes… Mahler y exprime la confession d'amour de Tristan à Isolde en célébrant les mille beautés du monde, la jeunesse aussi, claire référence à la différence d'âge qui le sépare de sa future épouse Alma.

Réalisme amer, inquiétude puis apaisement et sagesse, la mezzo-soprano tchèque **MAGDALENA KOZENA** prête sa voix de velours à un cycle aussi envoûtant que pénétrant.

Directeur musical de **l'ONPL Orchestre national des Pays de la Loire** depuis sept 2022, le viennois **SASCHA GOETZEL** emporte public et musiciens dans l'un des programmes phares de l'Orchestre pour sa saison 2024 – 2025

LA CONFÉRENCE DES AMIS DE L'ORCHESTRE
Conférence par Stéphane Friederich Rückert Lieder de Mahler
Angers, **vendredi 8 mars 2024** – 17h30 / Salle Landowski
Nantes, **mardi 12 mars** – 18 heures / Salle Florentz (à suivre concert)
TARIF : 5€

Consulter **le programme de salle ici** :
https://onpl.fr/wp-content/uploads/2023/11/HYMNE-A-LA-VIE.pdf

---

COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction.

COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction. Le nouveau concert Mahler à l'Auditorium du Nouveau Siècle est un jalon passionnant à suivre, confirmant l'évidente affinité du chef avec l'écriture mahlérienne, comme l'éloquence collective des instrumentistes du National de Lille, en particulier après plus d'une heure de jeu… comme libérés, naturels, dans le dernier et 5è tableau : le *Rondo-Finale / Allegro*, marqué par l'urgence et une joie rayonnante, indéfectible. Un bel engagement qui a dû certainement ravir la petite fille du compositeur, présente ce soir : Marina Mahler. Outre son sens de la spatialité, son imagination sans limites, c'est aussi la très riche palette de

timbres, la recherche constante de texture et de caractère qui fondent la modernité de Mahler au XXIè. Tout s'entend admirablement dans l'Auditorium du Nouveau Siècle sous la baguette du chef, directeur musical de l'Orchestre National de Lille, **Alexandre Bloch**.

L'ONL et Alexandre Bloch jouent la 5è de Gustav Mahler…

1001 nuances de la passion mahlérienne



Le premier mouvement (mesuré, sévère, funèbre) est grave ; initié par la trompette brillante, sublime appel initial, qui introduit la riche texture de la fanfare pour qu'émerge le chant à la fois tendre et douloureux des cordes ; on apprécie immédiatement l'articulation intérieure de ces dernières dont le chef cisèle et ralentit, explicite et illumine les arrières plans entre blessure rentrée et sentiment tragique. Peu à peu se précise la plainte amère et retenue d'une éternelle souffrance (assise des 8 contrebasses comme un mur de soutien, alignés au fond de la scène).
La souplesse, le sens du détail des timbres (clarinette, flûtes, cors et bassons), l'équilibre cordes, cuivres… tout est détaché, fusionné, souligné avec un sens de la mesure ; et de la morsure aussi. La marche funèbre (***Trauermarsch***) qui se

déploie progressivement, surgit alors avec une finesse irrésistible.
A la fois gardien de la transparence et du détail, le chef veille aussi au relief des contrastes saisissants qui agitent en un mouvement panique tous les pupitres (dans les deux trios) ; l'activité est précise, et toujours, l'architecture de ce premier mouvement, parfaitement exposée ; la direction, d'une clarté constante, avec une direction nettement explicitée : de l'ombre tenace voire lugubre … à la lumière finale.
Chaque reprise se colore d'une intention renouvelée, offrant des teintes ténues entre mélancolie, adieu, renoncement, espérance. Ce premier mouvement est davantage qu'une marche : c'est une mosaïque de sensations et de nuances peints à la manière d'un tableau tragique. Ce travail sur l'articulation, la transparence de chaque phrase, intense et spécifique dans sa parure instrumentale nous paraissent les piliers d'une approche très articulée et fine, comme modelée de l'intérieur. Voilà qui instille à l'ensemble de cette arche primordiale, son épaisseur inquiète, un voile hypersensible qui capte chaque frémissement pulsionnel, et semble s'élever peu à peu jusqu'à l'ultime question que pose **la flûte finale**, véritable agent de l'ombre et du mystère (après la trompette presque moqueuse et provocatrice) : son chant retentit comme une énigme non élucidée. De sorte que de ce premier mouvement tout en ressentiment, Alexandre Bloch élucide l'écheveau des forces antagonistes : tout y est exposé en un équilibre sombre, irrésolu. Tout y est clair et des plus troubles. Equation double. L'intonation est parfaite.

Le second mouvement apporte les mêmes bénéfices, mais en une activité versatile proche d'un chaos aussi vif qu'intranquille. Morsures, agitation éperdue, perte de l'équilibre sourd du premier mouvement, on distingue la superbe phrase (par son onctuosité langoureuse) des bois et piz des cordes : se précise sous la prière des cordes (violoncelles) un ardent désir qui supporte tout l'édifice.

L’élan se fait quête. Le chant *wagnérien* des violoncelles indique dans le murmure cette brûlure et cette question qui taraude tout l’orchestre (cuivres enflammés, crépitants), et dans l’interrogation posée par le compositeur, Alexandre Bloch trouve la juste réalisation : celle d’une insatisfaction d’une indicible volupté (cor anglais) à laquelle il oppose le souvenir de marches militaires qui précipite le flux orchestral en spasmes parfois jusqu’à l’écœurement. L’attention aux détails et aux couleurs, – là encore, teintes et demi teintes, le nuancier du génie Mahlérien est ici infini ; il s’affirme et se déploie sous la direction (sans baguette) du chef, très articulé, faisant surgir des éclairs et des textures – accents et climats (amertume des hautbois et clarinettes aux postures félines, animales) d’une ivresse… irrésistible. Jusqu’à l’explosion conçue comme un choral (percus et cuivres en ré majeur), lente et irrépressible élévation, aspiration verticale qui annonce une victoire finale (l’orchestration est celle de Strauss ou du Wagner de *Tannhäuser* et des *Maîtres Chanteurs*). Et là encore, la fin filigranée, dans le mystère : piz des cordes et notes aiguës de la harpe saisissent l’esprit, par leur justesse fugace. Tout est dit, rien n’est résolu.



Morceau de bravoure et plus long morceau du cycle, le **Scherzo** (ainsi que l'écrit Mahler), recycle valse et laendler. D'une insouciance osons dire « straussienne », le solo de cor (superbe soliste) ouvre le 3è mouvement; plein d'angélisme et de candeur en couleurs franches (duo de clarinettes), sur un ton détendu, élégiaque, ce chant de la nature enchante, enivre et contraste avec la couleur lugubre, saisissante des deux premiers mouvements. Pourtant Alexandre Bloch en exprime aussi le sentiment d'inquiétude qui s'immisce peu à peu et finit par déconstruire la franchise de la construction mélodique (alarme des cors)… vers l'inquiétude énigmatique qui rôde (superbe solo de cor, pavillon bouché), avant les piz des cordes tel une guitare amoureuse mais parodique : Mahler se moquerait-il de lui-même ? « vieux corps malade », pourrait-on dire,… pourtant aimant comme un ado, la belle Alma (récemment rencontrée et dont la 5è symphonie témoigne de la forte séduction dans le cœur du compositeur) ; c'est comme les Romantiques, Beethoven et Berlioz, la belle bien aimée vers laquelle s'adressent toutes ses espérances. D'où l'inclusion de la valse à peine énoncée et déjà éperdue, inquiète… c'est un rêve érotique, un étreinte évoquée juste développée… Mahler aimant manquerait-il de certitude, en proie aux vertiges du doute ?

La palette des sentiments du héros, (versatile, changeante) est un vrai défi pour l'orchestre ; dans une succession d'humeurs et d'émois contradictoires, en apparence décousus, le chef garde le fil, tel un questionnement aux enjeux profonds et intimes, aux énoncés polyvalents et constants.

Enfin c’est le grand bain d’oubli et de langueur suspendue pour cordes seules : **l’Adagietto**. Le 4è mouvement adoucit, résoud tout; instant de grâce et plénitude aériennes, d’un climat de volupté extatique et là aussi murmurée installé par cordes et harpe. C’est un rêve d’amour et de sensualité d’une intensité unique dans l’histoire symphonique dont Alexandre Bloch se délecte à gravir chaque échelon vers les cimes, jusqu’à la dernière phrase, suspendue. Étirée en une ample et ultime respiration, à la fois râle et renaissance. S’y déploie la mélancolie presque amère des violoncelles, surtout l’ivresse béate des hauteurs dans le chant des violons. Mahler semble y tresser des guirlandes de fleurs épanouies à l’adresse de sa promise, parfums enivrants et aussi capiteux… car l’élan passionnel n’est pas dispensé d’une certaine gravité. Cette ambivalence de ton est parfaitement assimilée par le chef, tout en retenue et… tension, désir et inquiétude.

Le dernier mouvement (5è), enchaîné immédiatement, semble déchirer le voile du rêve qui a précédé : en ce sens, l’appel du cor exprime l’éveil des amoureux, – le retour à la réalité après l’extase, là encore dans une orchestration wagnérienne (Siegfried). La direction du chef se distingue par son opulence, le caractère d’émerveillement de la musique : avant le contrepoint idéalement éclairci, articulé ; l’orchestre réalise ce dernier épisode comme une série de proclamations positives, lumineuses, sans aucune ombre et qui s’expriment à Lille, comme une irrépressible soif d’harmonie et d’équilibre, après tant de contrariétés et d’obstacles (Scherzo).

Le naturel, l’éloquence des instrumentistes dans ce dernier épisode, profitant du flux précédemment « rôdé », et qui semble couler telle une source enfin régénératrice, s’avèrent superlatifs. Mahler maîtrise les rebonds et le temps de la résolution selon le jeu des oppositions et des tensions qui ont précédé ; c’est un architecte et un dramaturge, mais aussi un formidable réalisateur à la pensée cinématographique ; après une telle direction claire, nuancée, unitaire, on reste

frappé plus d'un siècle après sa conception, par le génie mahlérien. L'ultime mouvement dans la fusion chef / instrumentistes, réalise toutes nos espérances. On y détecte dans cette proclamation fuguée du triomphe, une part d'ironie critique, une saveur parodique qui sous-entend malgré tout la distance de Mahler avec son sujet. Sous la baguette mesurée d'Alexandre Bloch, ce Finale en demi-teintes, gagne une grande richesse allusive.

Palmes spéciales au 1er cor et au 1er trombone, eux aussi tout en engagement constant, en finesse réjouissante : après 1h20 de plénitude et de contrastes orchestraux, l'expérience pour les spectateurs et auditeurs à Lille demeure captivante : exalté, revigoré, l'esprit ainsi impliqué voire éprouvé mettra du temps pour redescendre. Voilà qui laisse augurer le meilleur pour les prochaines sessions du cycle Mahler par l'Orchestre National de Lille en 2019 (au total les 9 symphonies seront jouées d'ici fin 2019). Sous l'œil attentif et le soin du chef Alexandre Bloch, chaque ouvrage semble gagner comparé à la session précédente, nuances, finesse, clarté dans l'ambivalence.

Ne manquez pas le prochain rv Mahlérien à Lille, Symphonie n°6 « Tragique », les 1er et 2 octobre 2019. Événement incontournable.

Réservez votre place pour la 6è Symphonie https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lodyssee-mahlerienne-continue/

_

COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction.

_____

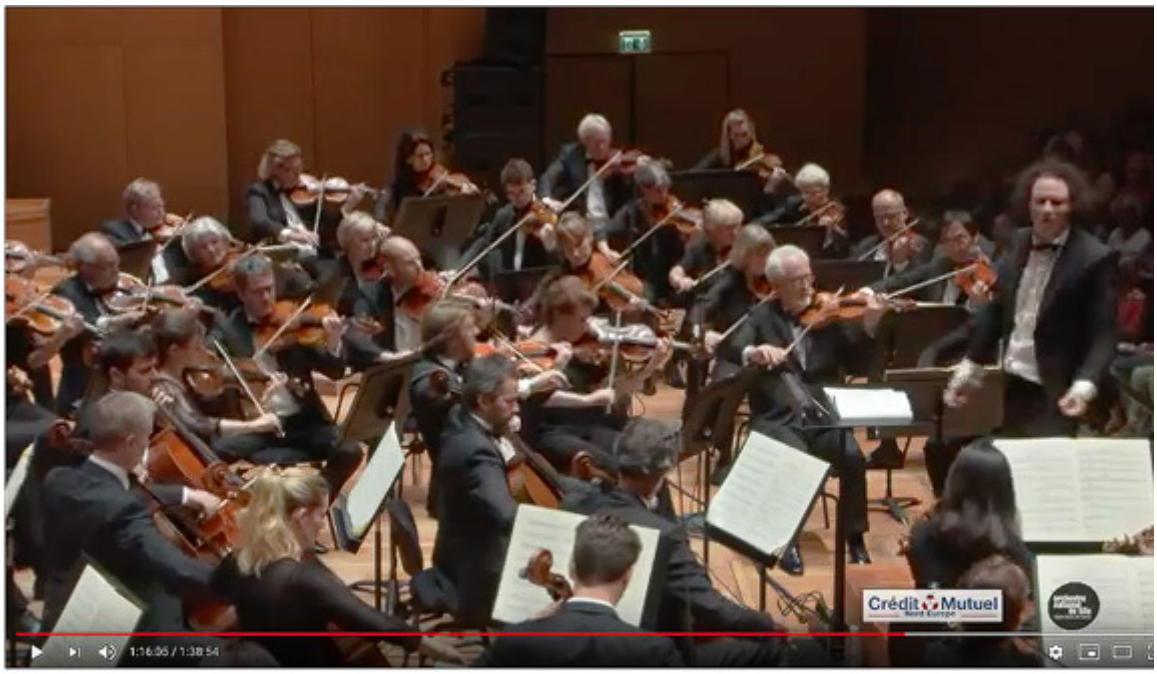
_____

VOIR la 5ème Symphonie de Mahler par l'ONL / Alexandre Bloch :

A revoir et à ressentir sur la chaîne YOUTUBE de l'ONL :
https://www.youtube.com/watch?v=RqzHjU5PBpI

INDEX / traclisting Symphonie n°5 de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch :

I. Im gemessenen Schritt / D'un pas mesuré (procession funèbre)
Stürmisch bewegt / Orageux… à 37mn42
Scherzo à 52mn09
Adagietto à 1h10mn
Rondo-Finale. Allegro à 1h22mn



Gustav Mahler Symphonie n°5

430 vues

21 0 PARTAGER ENREGISTRER

ONLille
Diffusé en direct il y a 16 heures

ABONNÉ 1,3 K

L'Orchestre National de Lille, avec le soutien du Crédit Mutuel Nord Europe, présente l'intégralité des 9 symphonies de Gustav Mahler.